

PER  
S-247  
EX.2

S

LUCEVILLE-EST  
ANNEE, No 93  
NOEL 1945

LE  
SCOUT  
CATHOLIQUE



P. Roux

## A PROPOS D'UNE VÉRITÉ

—“Vous savez que Noël s'en vient” proclama ce soir-là Gadou d'un ton tout à fait sérieux et comme il faut.

—“Pas vrai!” ironisa Bernard.

—“Tu n'as certainement pas trouvé ça tout seul, on a dû te le dire” surenchérit François.

—“Messieurs, inclinez-vous devant la science vraiment extraordinaire de notre cher C.P.! ajouta la Pie.

—“Non, mais blague à part, les gars, Noël s'en vient et vite. Il est plus que temps de penser à faire quelque chose pour le coin de patrouille”.

—“T'es tout pardonné, mon vieux Gadou, parle, nous ouvrons les entonnoirs qui nous servent d'oreilles.”

—“Si vous écoutez, ce sera déjà du nouveau. J'ai fait ici une liste des travaux qui je crois, peuvent être accomplis dans le coin à l'occasion de Noël. Je vous en fais part et si vous avez d'autres suggestions, elles sont les bienvenues”.

Si vous le voulez bien, sautons un mois plus tard et jetons un coup d'oeil sur le livre de bord de patrouille où chacun à la demande du C.P. a

consigné pour la postérité un résumé du travail qu'il a accompli.

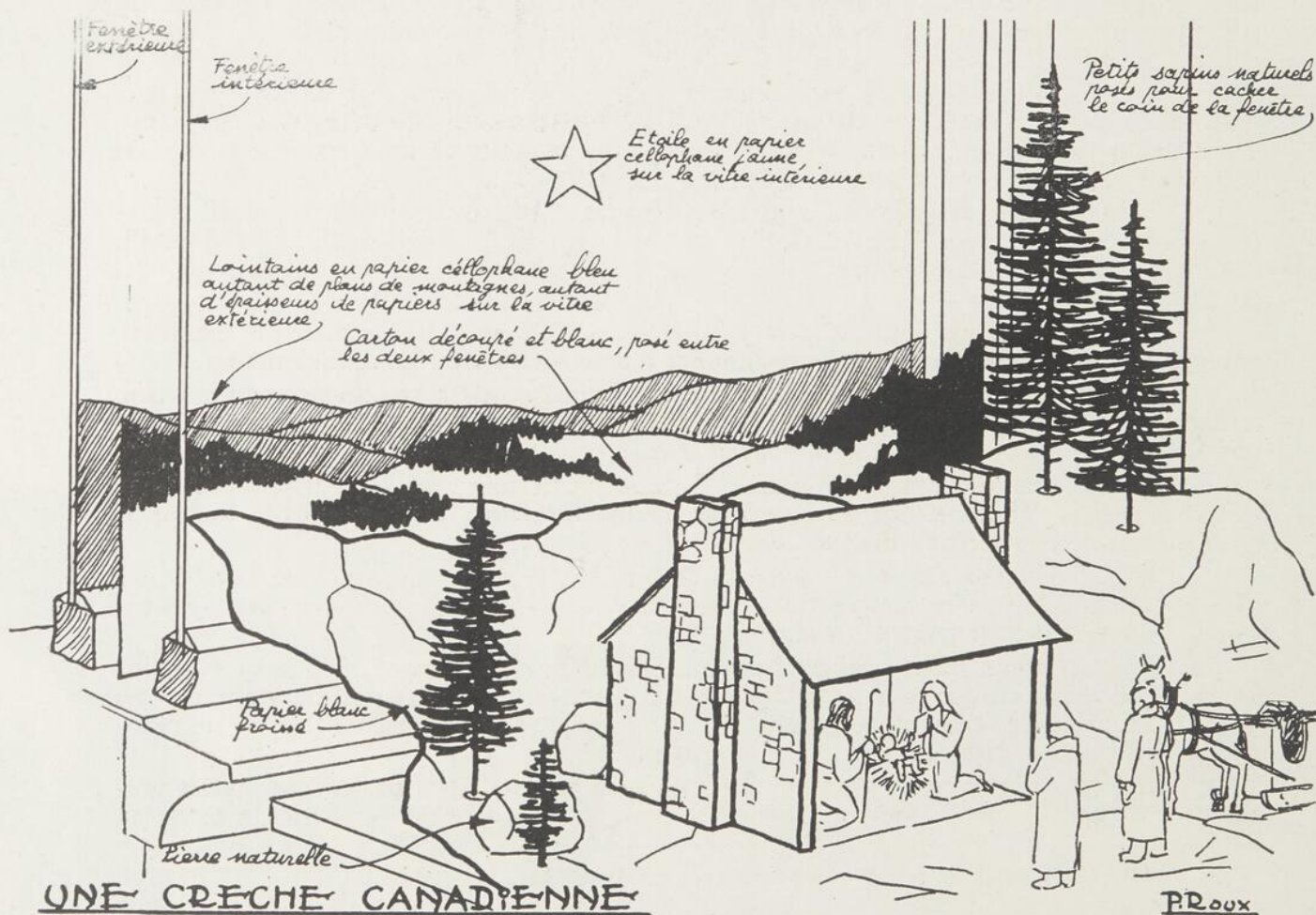
Comme bricoleur officiel de la patrouille, on m'a évidemment donné la grosse part. C'est toujours comme ça. J'ai hérité de la crèche. J'ai essayé de faire quelque chose d'aussi historique que possible. J'ai lu mon évangile et j'ai vu que Jésus était né dans une sorte d'étable publique. J'ai donc bâti la charpente de ma cabane de branches entrelacées. J'ai posé là-dessus une couche de glaise qui a séché et durci. J'ai fait une couverture de chaume avec de la paille que j'ai trouvée chez un habitant. J'ai demandé un gros cierge à l'aumônier et je l'ai placé devant la crèche qui ainsi éclairée prend un air féérique.

PIE, S. P.

Moi, on m'a chargé des personnages de la crèche. J'ai acheté des blocs de plasticine et j'ai modelé saint Joseph, la sainte Vierge, l'Enfant-Jésus l'âne, le boeuf, et un berger, Saint Joseph a la tête trop grosse et l'âne le cou trop long, mais je suis content de mon ouvrage.

CIGALE

(À SUIVRE P. 15)





## CE N'EST MÊME PAS UNE LÉGENDE



ÉTAIENT deux bergers, qui vivaient depuis toujours au milieu de leur troupeau, au flanc de la même colline. L'un s'appelait Nicolas, et l'autre Ephrem.

Nicolas aimait à passer de longues heures dans l'herbe, à rêver, à imaginer tout ce qui lui arriverait un jour s'il avait la chance de rencontrer le Messie. Il avait des plans étonnants : il se figurait la procession extraordinaire qu'il ferait pour aller au-devant de lui, les présents qu'il lui offrirait, l'hospitalité magnifique qu'il déploierait, en cette occasion... s'il était alors assez riche.

Ephrem n'aimait pas bâtir de châteaux en Espagne : il se contentait de faire de son mieux, son travail de chaque jour, de tenir ses brebis fort propres, de les traire, de faire ses fromages à la perfection ; le reste du temps, il taillait dans des branches de saule un sifflet, une flûte, un jouet ; il les sculptait, les retouchait, les décorait pour en faire de petites merveilles.

— Si le Messie arrive un jour, disait Nicolas, j'irai au-devant de lui avec tous mes troupeaux, mes serviteurs, les chameaux et mes trésors étendus sur de merveilleux tapis. Tu peux être sûr que je passerai devant toi, qui ne seras alors qu'un petit berger, avec tes brebis, tes fromages, et tes jouets à un sou !

— Mais s'il arrive demain, répliquait Nicolas, j'aurais un beau troupeau à lui présenter, propre et bien tenu ; j'aurai de quoi le nourrir, et je jouerai de la flûte s'il s'assied pour prendre sa collation ! Toi, tu as de grands projets, mais... rien que des projets !

Ils étaient un soir dans la plaine, somnolant autour du feu, lorsqu'un Ange apparut dans une grande lumière et leur annonça que le Messie était là, les attendait.

Ephrem ramassa ses jouets, son dernier fromage, siffla ses brebis et son chien, et partit... Nicolas, derrière, se grattait la tête : son troupeau était couvert de poussière, son lait n'était même pas écrémé, il n'avait rien.

Quand Nicolas arriva à la Crèche, l'Enfant jouait avec un des sifflets d'Ephrem, et souriait, et la Vierge et Joseph aussi. Les brebis formaient un cadre blanc comme la neige autour de l'entrée de l'Etable.

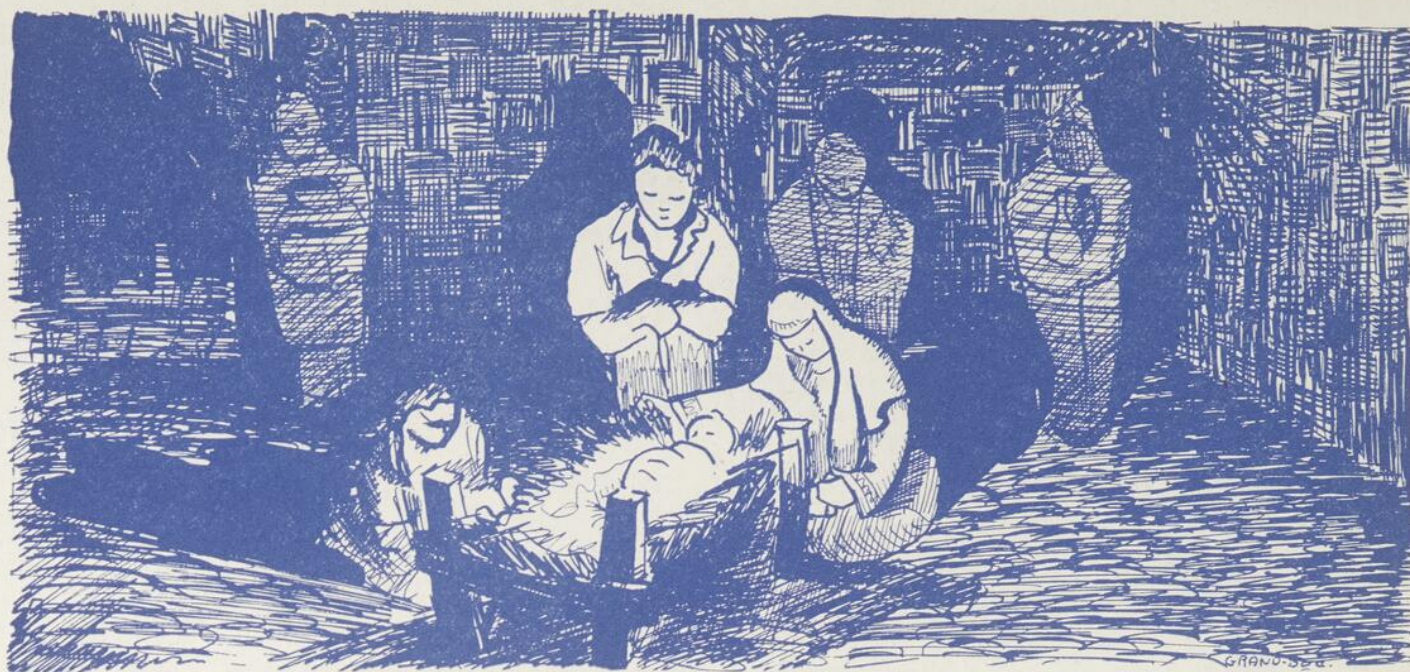
Nicolas se cacha derrière la porte, honteux, laissant son troupeau dans l'ombre... Elles étaient loin, ses belles imaginations ; son troupeau de chameaux, ses serviteurs étaient dans les nuages, il était seul, il n'avait rien à donner !

Tu as le choix, petit frère Scout, au début de cet Avent nouveau : si tu fais bien les petites choses de chaque jour, si tes devoirs, tes leçons, tes B.A., tes communions, tes efforts ont été soigneusement accomplis, tu auras quelque chose à offrir, la Nuit de Noël, comme Ephrem, le petit berger.

Mais si tu prends de grandes résolutions, si tu rêves, si tu parles sans jamais agir, prends bien garde : car la Nuit de Noël perd toute sa Joie quand on n'a rien à offrir au Sauveur !

Il te reste juste le temps de te mettre en chasse !

CHAT PELE.



# LE JEU DE LA NAISSANCE

par

ECUREUIL REVEUR

## LES PERSONNAGES

Marie	Le Choeur des Ecoliers
Joseph	Les Bergers
Le Meneur	L'Ange
1er Hôtelier	Melchior
2ème Hôtelier	Gaspard
3 Soldats	Balthazar
L'Ange Gabriel	Un Scout

## NOTES SUR LA SCENE ET LES COSTUMES

La scène doit être très simple. Elle consiste en un tréteau légèrement élevé et elle sera délimitée par des draperies aux teintes sombres ou à défaut par de simples couvertures. On se sert avantageusement du matelotage pour les fixer.

On prévoit dans le fond de la scène deux tentures spéciales, de préférence bleues, servant à abriter la crèche et que l'on écarte en les drapant dans les angles. La scène ainsi que la salle doivent offrir un caractère joyeux quoique sobre. Eviter tout ce qui se rapproche du baroque et du burlesque.

Pour ce qui est des costumes, il faut se servir de son imagination et de son goût. Voici quelques suggestions que tu pourras développer à loisir.

**MARIE** : Une jeune fille ou une guide. Elle porte une robe bleue et a un ruban blanc très large dans les cheveux. Elle doit toujours agir avec distinction et grâce. Elle est belle.

**JOSEPH** : Un grand jeune homme, sans barbe, souriant à la vie. Il est vêtu de ses habits de travail qui sont propres. Il apporte avec lui ses outils, dans un sac en bandoulière.

**1er HOTELIER** : Petit, gros, il a le bonnet et le tablier blanc du chef cuisinier. Demi masque et moustache très noire aux bouts roulés.

**2ème HOTELIER** : Très grand, très maigre, visage dur et sans expression. Il porte l'habit noir et la chemise blanche. Demi-masque également.

**LE MENEUR** : Il porte le même costume que le Gardien des Légendes : couverture sur les épaules, foulards à la corsaire. Il peut très bien avoir un grand livre dans lequel sera son rôle, qui est assez long, pourvu qu'il le possède suffisamment.

**GASPARD** : C'est le roi noir. Grand. Il aura un turban sur la tête et au lieu du masque un morceau d'étoffe noire. Ne pas oublier que ce dernier ainsi que Balthazar ne sont pas des personnages ridicules. Ils ne doivent que provoquer un sourire dans l'auditoire.

**MELCHIOR** : Allure très noble. Grande barbe blanche. Pas de masque.

**BALTHAZAR** : Grand seigneur chinois; costume traditionnel.

**LES SOLDATS** : A la scoute. Chapeau renversé, foulard noué sur la poitrine, etc...

**LES BERGERS** : Culottes courtes et moletières. Couvertures drapée sur les épaules. Houlette. Demi-masque.

**LE CHOEUR DES ECOLIERS** : J'indique un peu plus loin le costume qu'ils peuvent porter. Tu peux en employer un autre, pourvu qu'il soit simple et uniforme.

Avant le jeu, le meneur doit savoir occuper les spectateurs de façon à éviter l'allure théâtrale : on arrive, on écoute, on repart.

### Le Meneur

Amis, nous voici à la veille de la naissance du Sauveur. Nous nous devons de célébrer cet anniversaire dans la joie, dans le jeu, à la manière scoute.

Nous nous transporterons ce soir, très loin d'ici, en terre de Palestine, et à des siècles de notre temps. Je vous demanderai de nous y suivre et de jouer, de chanter avec nous ce grand mystère de l'Incarnation.

(Pause)

Nous sommes à Bethléem ..

### SCENE DES HOTELIERS

Deux tables sur la scène. Musique de jazz. Le meneur va s'asseoir à celle de droite.

Garçon, un diner.

### Premier Hôtelier

Voilà, monsieur. Est-ce que monsieur désire autre chose?

### Premier Hôtelier

Tiens, vous aussi. Voilà un mois que je n'ai reçu quelqu'un à coucher. Mes draps se salissent par la poussière de la route. Pauvre nous ..

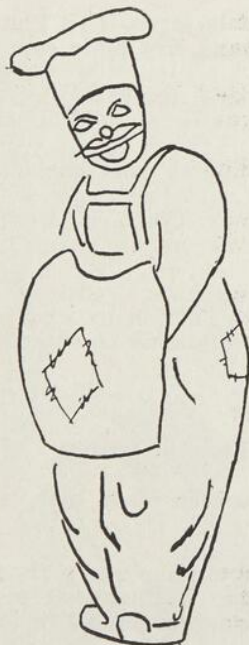
### Deuxième Hôtelier

Pauvre nous ..

Ils se promènent les mains derrière le dos, le gros suivant avec difficulté le grand qui accélère le pas peu à peu.

Entrent trois soldats : le premier tient à la main un grand parchemin, les deux autres ont une trompette. Allure militaire. Ils sont suivis de quelques badauds auxquels se joignent les deux hôteliers. Parade sur la scène au son d'une musique militaire.

Le premier donne les commandements. A l'arrêt, bousculade de ceux qui suivent.



(Silence)

Ah! La vie est dure en ces temps de crise. Personne ne voyage. Pas de client alors. Et il faut vivre.

(Silence)

Encore si on organisait quelque spectacle ici. Mais Bethléem est un village mort. Jamais une fête, jamais un combat de coq, jamais un tremblement de terre, jamais rien, rien, rien. Si j'étais à Jérusalem au moins!

Pendant ce temps, entre le deuxième Hôtelier. Il se promène sur la scène, les mains derrière le dos.

Bonjour confrère.

Deuxième Hôtelier

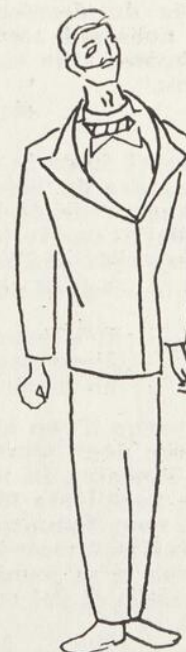
Bonjour.

Premier Hôtelier

Les affaires sont bonnes?

Deuxième Hôtelier

Mauvaises.





Il monte sur la table de gauche. Les deux autres se placent pour jouer de la trompette. On joue l'appel militaire. La foule accourt.

#### Premier Soldat

Il déroule le parchemin qui doit être très long.

“Nous, César, empereur des Romains, maître de l'Empire, conseillé par nos dieux favorables, ayant pris l'oracle de Jupiter, le Père des Dieux, et celui du divin Apollon, avons décidé de savoir le nombre de nos sujets. En conséquence, ordonnons que la dernière semaine du dernier mois de cette année, que les dieux nous ont accordée glorieuse, chaque habitant de l'Empire aille se faire inscrire au village de ses ancêtres.”

signé : César Auguste, empereur.

“Le décret du divin César sera exécuté au jour dit de la naissance du Soleil de par toute la Syrie. Le fait de manquer de se présenter au bureau du censeur entraînerait une forte amende et la radiation du nombre des sujets de l'Empire. Pour exécution.

signé : Quirinius, gouverneur de Syrie.

Il affiche la proclamation. Pendant quelques minutes, la foule passe en bavardant; chacun émet son opinion.

- Tu parles d'une idée.
- Encore deux jours de travail perdus.
- Ces Romains, ils ne pourraient pas nous laisser en paix avec leurs idées de domination.
- Oui, nous sommes des Juifs et notre race élue ne devrait pas recevoir d'ordres de ces païens.
- Joseph et sa jeune femme Marie devront venir de Nazareth et j'ai entendu dire qu'elle attend un enfant.

Etc...

Restent sur le théâtre les deux hôteliers et le meneur toujours à table.

#### Premier Hôtelier

Confrère.

#### Deuxième Hôtelier

Oui, confrère.

#### Premier Hôtelier

Cher, très cher confrère, c'est la fortune. Il en viendra de partout, d'Asie, de Rome, d'Espagne. Nous aurons des hôtes que nous en pourrions loger.

#### Deuxième Hôtelier

Oui, confrère.

#### Premier Hôtelier

Je vais transformer mon hôtel. Il me faut de la paille fraîche pour ma grange. Et des servantes. J'oubliais les servantes. On tuera le boeuf et les moutons. De l'argent. Enfin. Vive César!

Il monte sur la chaise pour embrasser le deuxième hôtelier qui reste impassible.

Allons préparer tout.

Saluts. Ils sortent, le premier en dansant, le second à grand pas. Musique.

### SCENE DES ECOLIERS

Le meneur se lève alors et dit :

Pendant ce temps, à l'école du village, un rabbin

En même temps, il met la barbe grise et la calotte, sonne la cloche et 6 ou 8 garçons rentrent. Vacarme...

Ils portent tous l'uniforme scout et ont le foulard noué sur la tête à la manière arabe;

Leurs bas sont roulés à la cheville.

Ils se placent en deux files.

#### Le Meneur

Mes enfants, (ton professoral) nous ferons aujourd'hui une courte révision de ce que nous avons vu dans les Saintes Ecritures. Je vous spécifie l'importance de cette matière et je vous demande de bien vouloir lui accorder toute votre attention.

(Pause)

Lorsque Dieu eut créé le ciel et la terre, il fit l'homme d'un peu de limon et lui donna Eve pour compagne.

Le chœur des écoliers mime l'action de prendre de la terre et de modeler l'homme.

Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon.

Admiration du chœur. Ceux-ci, pendant toute cette scène mimeront les paroles du professeur.

Celui-ci devra donc parler assez lentement pour permettre l'action du chœur.

Mais voici que Jahweh donna à l'homme ce commandement :

#### Le Chœur

Tu peux manger de tout les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car ce jour où tu en mangeras, tu en mourras certainement.

Bien scander. Ne pas oublier qu'un chœur doit parler sur un ton uniforme et presque sans aucune intonation pour être bien compris.

### Le Meneur

Adam et Eve n'écouteront point la parole du Seigneur et ils furent chassés du Paradis terrestre. Ils connurent alors la maladie (le chœur mime la grimace de celui qui prend un remède), la mort (tous baissent la tête et se mettent une main sur les yeux.) le vol (geste rapide de celui qui prend un objet et le cache derrière lui), et tous les maux qui accablent l'homme (les écoliers se cachent la tête sous le bras pour éviter les coups).

Mais ils vivaient dans l'espoir car Jahweh avait dit au serpent avant de les chasser :

### Le Choeur

Parce que tu as fait cela  
tu es maudit entre tous les animaux;  
et je mettrai une inimitié  
entre toi et la femme,  
entre ta postérité et sa postérité;  
Celle-ci te meurtrira à la tête  
et tu la meurtriras au talon.

(Pause)

### Le Meneur

Les hommes se multiplièrent rapidement sur la terre et Jahweh vit avec peine que leur méchanceté était grande et que les pensées de leur cœur portaient chaque jour uniquement vers le mal. Aussi dit-il à Noé, le juste :

### Le Choeur

La terre est pleine de violence  
et je vais la détruire.  
Fais-toi une arche et tu y embarqueras  
toi et tes fils,  
ta femme et les femmes de tes fils avec toi.  
De tout ce qui vit,  
tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce  
et aussi des plantes de toutes les sortes.

### Le Meneur

Il fit ainsi et, pendant 40 jours et 40 nuits, une pluie continuelle inonda la terre de façon que tout ce qui était mauvais disparaisse.  
Les fils de Noé se dispersèrent alors dans le monde et ils le peuplèrent.

Un peu plus tard, nous voyons Abraham, riche et puissant Seigneur de la terre. Regardez-le devant sa tente : il reçoit les hommages des tributs environnantes. L'un d'entre eux lui demande de venir tenir chez lui son tribunal, l'autre apporte les prémisses du troupeau, le troisième le remercie de son intervention, le quatrième lui demande secours contre ses ennemis et tous concluent en disant :

### Le Choeur

Que la bénédiction de Jahweh soit sur toi.

### Le Meneur

Mais Abraham est triste et soupire :

### Le Choeur

(file de gauche)  
La bénédiction de Jahweh est stérile  
car je n'ai pas d'enfant pour perpétuer ma race.

### Le Meneur

Comme il prononçait ces mots, trois jeunes gens arrivent devant sa tente.

Un côté du chœur salue, l'autre répond à la salutation.

### Le Choeur

(file de droite)  
Où est Sara, ta femme.

### Le Choeur

(file de gauche)  
Elle est là, dans la tente.

### Le Choeur

(file de droite)  
Je reviendrai chez-toi à cette époque même,  
et voici, Sara, ta femme,  
aura un fils.

### Le Meneur

Sara qui entendait ces paroles rit en elle-même, mais Abraham répond :





### Le Choeur

(file de gauche)  
Au Seigneur rien n'est impossible.

### Le Meneur

Or Abraham eut un fils qu'il nomma Isaac et celui-ci, de son union avec Rébecca, eut à son tour Esaü et Jacob. Vous savez qu'Isaü vendit son droit d'aînesse à son frère pour un plat de lentille. A son tour, Jacob eut de nombreux fils, plus exactement douze, dont Joseph est le plus célèbre. Il fut vendu par ses frères, au service de Pétuphar, jeté en prison, puis après avoir débrouillé les songes du Pharaon, devint son premier ministre.

Les Hébreux, gens de commerce et de finances ne tardèrent pas à émigrer en Egypte où ils furent bientôt persécutés. Sur l'ordre de Jahweh, Moïse va voir Pharaon et lui dit :

### Moïse

(file de droite)  
Yahweh désire que tu laisses aller son peuple afin qu'il célèbre une fête en son honneur dans le désert.

### Pharaon

(file de gauche)  
Qui est donc Jahweh pour que j'obéisse à sa loi en laissant aller Israël. Je ne le ferai point.

### Moïse

(file de droite)  
Que la malédiction du Seigneur soit donc sur toi. L'eau de toutes les fontaines sera changée en sang.  
Coup de tambour.  
Laisseras-tu partir Israël?

### Pharaon

(file de gauche)  
Non.

### Moïse

(file de droite)  
Que les grenouilles

de tous les marais et de toutes les rivières, de tous les lacs et de tous les fleuves, envahissent ton pays.

Coup de tambour.

### Pharaon

(file de gauche)  
Non.

A chacune des plaies, la file de gauche s'abaisse un peu pour finir entièrement courbée. Voici les huit autres plaies.

Les moustiques  
Les scarabées  
La peste du bétail  
Les pustules  
La grêle  
Les sauterelles  
Les ténèbres

La mort des premiers nés.

Ce passage doit être joué très vite. A partir de la troisième plaie, Moïse ne fait que les nommer. Coup de tambour. Réponse négative du Pharaon. Les scouts de la droite se tiennent bien droits, les bras croisés sur la poitrine.

### Le Meneur

Moïse ne gagna pas ainsi, mais Jahweh leur permit de fuir par la mer Rouge. A notre prochaine leçon nous verrons leur fuite dans le désert. Je dois vous annoncer également qu'au début de la classe vous aurez un concours sur les différentes prophéties qui nous annoncent la venue du Sauveur.

Chant : Venez Divin Messie.

## L'ANNONCE FAITE A MARIE

(Entrée de Marie)

### Le Meneur

L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, vers une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David nommé Joseph; et le nom de la Vierge était Marie. Etant entré où elle était

Entre un scout en uniforme impeccable. Il salue Marie à la scoute.



### L'Ange Gabriel

Je vous salue, Marie, pleine de grâces,

### La Foule

Le Seigneur est avec vous,  
vous êtes bénie entre toutes les femmes  
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.  
Sainte Marie, mère de Dieu,  
priez pour nous, pauvres pécheurs,  
Maintenant et à l'heure de notre mort.

### Marie

Pourquoi cette salutation? Je ne suis qu'une jeune  
fille et je ne mérite pas ces hommages.

### L'Ange Gabriel

Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce  
devant Dieu. Voici que vous concevrez et que vous  
enfanterez un fils et vous lui donnerez le nom de  
Jésus.

### Marie

Je suis la servante du Seigneur, qu'il soit fait selon  
votre parole.

Sortie de l'ange, Marie s'agenouille pen-  
dant qu'on fait jouer en sourdine un Ave  
Maria. — Elle sort.



## SCENE DU GITE

### Le Meneur

Or le temps était arrivé où l'on devait obéir à l'édit  
de César. Joseph partit donc de Nazareth, en Judée,  
pour se rendre à Bethléem, ville de David, et il avait  
avec lui Marie, son épouse qui était enceinte.

On fredonne le chant de la Route ou quel-  
le qu'autre chanson de marche.

### Marie

Mon ami, je suis lasse .. Arriverons-nous bientôt?

### Joseph

Tiens, voici un hôtel. Nous y logerons.

Jazz pas très fort. Il frappe à gauche. Le  
grand hôtelier arrive. Il examine Marie  
et Joseph.

Bonsoir, monsieur.

### Deuxième Hôtelier

Bonsoir.

(sec)

### Joseph

Pourriez-vous nous recevoir pour la nuit, ma femme  
ainsi que moi.

### Deuxième Hôtelier

Votre place n'est pas ici.

Il sort à grands pas.

### Joseph

Allons voir là, nous trouverons peut-être quelque  
chose.

Il frappe chez le premier hôtelier. Grands  
saluts de ce dernier qui s'arrête au milieu  
d'un et demande :

### Premier Hôtelier

Où donc est votre suite. Je suppose qu'elle arrive  
avec vos bagages.

### Joseph

Monsieur, je suis seul avec ma femme Marie et elle  
est fatiguée car elle aura bientôt un enfant. N'auriez-  
vous

### Premier Hôtelier

Pas de suite, ouais... Je regrette énormément, mon-  
sieur, madame, mais vous savez, il y a tellement de  
monde. Il ne me reste pas même un petit coin dans le  
fond de ma grange. Croyez, monsieur, madame, que  
je suis énormément désolé et qu'il m'aurait fait d'au-  
tant plus énormément plaisir que ..

Il parle énormément!

### Joseph

Restez là, Marie, pour vous reposer un instant. Je  
vais voir ailleurs si on peut nous recevoir.

Il part. Marie s'assied par terre. Silence.

### Le Meneur

Joseph alla demander dans tous les hôtels, frappa à  
toutes les portes mais nulle part il ne trouva asile.  
Ici, il n'y a pas de place, là on le trouve trop pauvre,  
et il doit revenir vers Marie sans un gîte à lui offrir.

### Joseph

Je suis allé et je n'ai rien trouvé. La nuit est noire et  
on ne reçoit personne ainsi dans l'obscurité.  
Que faire, Seigneur?

Silence. Un scout accourt, sans chapeau.

### Le Scout

Pardon, monsieur, est-ce vous qui êtes venu à la  
maison tantôt pour demander un gîte?

### Joseph

Sans doute que j'y passai.

### Le Scout

Nous ne pouvons vous recevoir aujourd'hui, mais je  
connais une étable près d'ici où vous seriez très bien  
pour la nuit. Voulez-vous que je vous y conduise?

### Joseph

Nous te suivons, petit scout, et celui que tu conduis à  
l'étable est le plus grand de tous tes chefs.

Ils sortent. Musique.



### SCENE DES BERGERS

Quatre ou cinq bergers entrent en chantant le Kyrie des Gueux. Ils s'installent en rond et causent. Puis ils chantent comme au feu de camp. Le meneur peut très bien se mêler à eux et diriger leurs chants.

Le silence se fait peu à peu. Obscurité. La foule fredonne le Gloria in excelsis... Le scout qui faisait Gabriel paraît dans un rayon de lumière. Il salue. Peur des bergers.

#### L'Ange

Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le monde une grande joie: il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Et voici ce qui vous en sera le signe: vous trouverez un nouveau né emmaillotté et couché dans une crèche.

Il disparaît tandis que la foule entonne à pleine voix le Gloria.

#### Premier Berger

On y va.

#### Deuxième Berger

Bien sûr.

#### Deux Bergers

Nous aussi.

#### Cinquième Berger

Puisque vous y serez tous, j'y vais.

Ils sortent et reviendront bientôt par l'autre côté.

### SCENE DE L'ADORATION

On ouvre les tentures qui découvrent la crèche. Marie et Joseph adorent l'enfant. Entrent les bergers.

#### Deuxième Berger

C'est nous ...

#### Troisième Berger

Oui, nous voilà...

#### Quatrième Berger

Et voilà du lait, du beurre et du fromage.

Ils offrent tous quelque chose.

Comme il est beau le petit. Etc...

Ils offrent tous quelque chose.

Ils s'agenouillent. Arrivent les rois mages qui, sans un mot, lui offrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Ils s'agenouillent aussi.

Un scout s'approche et dit:

Nous, les scouts de la..., n'ayant rien à nous que notre débrouillardise, nous vous offrons en ce jour de grande joie l'autel que nous avons confectionné de nos propres mains, à l'aide de la technique scout.

Des scouts apportent l'autel et les vêtements du prêtre.

### LA MESSE COMMENCE AUSSITOT

# EN CE TEMPS-LA

Le silence s'était fait autour des roulottes, seules les silhouettes des arbres dénudés s'estompaient sur l'horizon gris; le vent du sud faisait claquer les toiles qui rougeoyaient sous les feux mourants du soir.

La troupe de tziganes, fatiguées de remonter et redescendre les rives du Danube, s'était ce soir-là arrêtées dans une plaine basse et boueuse. Tandis que tous dormaient harassés de la dernière étape, Romani, un vieux routier, roulait quelques tisons au pied de sa roulotte; près de lui, son petit-fils Miarke le regardait, songeur. Le vieux s'assit tout près du feu et s'adressait à son jeune camarade :

"Sais-tu quel jour ce sera demain ?"

"Non, grand-père."

Ce sera le 25 décembre. Cette date veut dire beaucoup pour toi et ta tribu. Elle est à l'origine de notre pègrination sans fin.

"Que de mystères, dis, tu racontes ?"

Longtemps avant que tu ne fus, des générations passées, mon ancêtre Priappe vivant en terre de Judée. C'était à l'époque de l'occupation romaine, notre peuple et les gens de notre maison étaient fort importunés de la présence d'étrangers en notre patrie, aussi manifestait-on à chaque édit impérial. Cette année-là, Auguste avait ordonné le démembrement des familles, chacun se rendait au pays de ses pères pour s'inscrire au cadastre.

Un soir, mon ancêtre revenait des champs avec son compagnon de négoce. Téléb élevait des moutons; Priappe, son compère, vendait légumes, laine et viande aux ministres du culte. La journée avait été dure, l'herbe se faisait rare et sèche, le troupeau diminuait en nombre et en valeur; seule l'auberge située sur la rue du Temple rapportait quelques bénéfices. Arrivés là, Priappe poussant la porte de sa demeure, maugréa; à ce bruit, Suzanne, sa femme, accourut radieuse et lui tendit les bras. Machinalement, l'homme répondit à cette tendresse qu'il ne prisait pas en cette circonstance. Après un débrouillage rapide à l'urne de grès sise au bahut, il revint vers sa femme, s'assit sur sa natte et attendit le repas. Immédiatement, une foule d'amis envahit la petite pièce. Priappe, ébahi, n'y comprenait rien. "Mais c'est ton anniversaire de mariage !" dit Téléb. Suzanne le regarda d'un regard doux et triste. Il ne se rappelait pas !

Le repas fut servi à la mode juive, demi couché, demi assis, avec plats et huiles. Bientôt, on nettoya la place et Téléb marmottant quelques mots, lance au milieu de la place une douzaine de petits morceaux d'ivoire gravé avec des dessins égyptiens sur les faces.

"Des Osselets, ça vient du Caire !" s'écria Téléb. "On lance ça par terre, on les ramasse pendant que l'un vole en l'air; il faut le rattraper avant qu'il ne touche terre." Le jeu était insignifiant, mais la beauté des osselets permettait qu'on s'y intéresse. On les lança une, deux et trois fois, on prit même des gageures. Le jeu gagna les assistants et bientôt la fièvre a rempli tout l'appartement. On joua, on but, on rit, l'on se vendit négoce, troupeau, maisonnées. Priappe jouait avec passion et habileté. Coup sur coup, il empocha écu et rubis. Il fallait voir ses dents d'ivoire briller à son visage barbu chaque fois qu'il faisait un bon coup. Suzanne se tenait à l'écart et partageait secrètement la veine de son mari.

Pan ! Pan ! On frappait à la porte. Suzanne s'empressa. Un homme, harassé de fatigue, les vêtements poussiéreux et les yeux inquiets, s'avança sur le seuil.

"Ma femme est lasse, elle marche depuis quatre jours. Nous venons de Nazareth pour le recensement et ne pouvons trouver gîte. Depuis quatre jours que nous sommes en route."

Suzanne allait les inviter à partager leur toit, quand survint Priappe.

"Qu'ils aillent ailleurs ! Ici, c'est fête. Je ne veux pas d'un plaignard et caduque de cette espèce."

Suzanne allait insister, mais Miriam, la douce femme du Nazaréen, dit d'une voix simple :

"Nous n'insisterons pas, merci tout de même."

Et Priappe revient au jeu.

"Qu'advint-il du Nazaréen, grand-père ?"

Il alla se loger dans une grotte au dehors du village. Sa femme enfanta un fils, Jésus, qui, paraît-il, faisait des merveilles. Les rois d'Orient et de l'Occident sont venus lui donner des présents, mais les premiers à le voir furent des bergers comme Téléb. Ils ont donné la nouvelle à toute la Judée. Pendant que naissait cet enfant merveilleux au cœur d'une grotte froide et sale, Priappe jouait et sa passion du gain lui durcissait le cœur pour toujours.

A quelques jours de là, le Nazaréen se trouva un logis dans le voisinage de l'aubergiste. Le jeune couple, et leur enfant, était la révélation de la petite ville. Suzanne avait bientôt rejoint Miriam et s'était prise d'amitié pour elle et son enfant; ce dernier surtout l'émerveillait, un attrait mystérieux l'attirait vers lui. Priappe, de son côté, n'avait d'attention que pour ses affaires. Secrètement, il jalousait le bonheur de son voisin, si bien qu'il décida de tout vendre son négoce pour aller chercher fortune ailleurs. En épou-

(à suivre p. 15)



P. Roux



## LA FANTASTIQUE

Avec la nuit vint l'orage. Une pluie abondante transpercée d'éclairs fulgurants. Les Loups, enveloppés d'imperméables, marchèrent très longtemps, suivant toujours ce sinistre chemin planté d'érables. La fatigue est à son comble et la peur se lit sur plus d'un visage. Le P'tit Dernier s'appuie au bras de Pierre; visiblement, il n'en peut plus. André inspecte chaque tronc d'arbre d'un regard craintif comme s'il en devait sortir une légion de fantômes. Louis marche toujours, essayant de conserver un front impassible, malgré les soucis qui l'assaillent.

Les godillots trempés s'arrêtèrent soudain face à une rivière. Un pont de pierre dont l'arche centrale s'est effondré enjambait autrefois cette rivière au courant rapide. Les vestiges de ce pont offrent cependant un abri convenable aux Loups qui s'y blottissent sans tarder. Pour quelques-uns, le sommeil est lent à venir; Michel a un cauchemar atroce. On l'entend crier: "Non, je ne veux pas; j'ai peur, j'ai peur..." Pierre le secoue d'une bourrade. Michel s'éveille, s'assit brusquement en murmurant: "Où suis-je?"

—Avec nous, de répondre le second. Nous sommes en pleine forêt et il n'y a qu'une chose à faire: dormir et de la bonne façon.

Ce disant, il rentre sa tête sous ses couvertures. Michel a bientôt fait de suivre un tel exemple.



Les lueurs blafardes de l'aube avaient de longtemps chassé les ténèbres lorsque le C.P. décida de réveiller sa pat.

—Allez, hop! La nuit est finie. Debout pour la gymnastique.

—La gymnastique? protesta André. Mais, Louis, on l'a faite hier au soir en marchant tous ces milles. J'en ai encore les muscles comme du papier mâché.

—Il vous reste deux minutes, de dire Louis.

Trente secondes ne s'étaient écoulées que la patrouille entière accourait autour du C.P.

—D'abord, un peu de course à l'haleine pour assouplir les muscles et réchauffer l'organisme.

Après la gymn, le déjeuner se déroula gaiement. Leur aventure plaisait aux Loups. Avant de revenir, ils voulaient savoir le secret de cette allée bizarre, de ce pont détruit et de peut-être bien d'autres choses qu'ils trouveraient au delà de la rivière. L'aventure les servait généreusement; il n'y avait qu'à en profiter.

Les sacs refaits, on remonte le cours de la rivière, espérant trouver quelque part un gué ou des roches qui permettraient la traversée. La forêt très dense rendait la marche difficile.

André marchait une cinquantaine de pas en avant de la patrouille lorsqu'il aperçut, barrant au trois-quarts la rivière, un grand tronc d'arbre.

—Ici, la patrouille, cria-t-il joyeusement.

Et sans attendre, il s'élança sur le billot. Mal lui en prit, car le poids de son corps imprima une secousse qui libéra l'arbre de ses attaches. Le courant très rapide ne laissa guère à André le temps de réfléchir. Il se trouva en plein milieu de la rivière, laissant loin derrière lui la pat. qui accourait. Gérard lança l'extrémité de son lasso mais trop tard.

# AVENTURE

(SUITE)

Coûte que coûte, il faut sauver André. Venez, les loups, suivez-moi, s'écria Louis, qui s'élança en aval de la rivière. Ce fut une course éperdue, exténuante. Les visages violemment cinglés par les branches, les jambes ensanglantées par les chardons et les rosiers sauvages, les pieds brûlants d'avoir trop marché, les Loups, malgré leur courage, ne purent gagner de vitesse le trop rapide courant qui régissait les eaux de la rivière.

Fallait-il se résigner à considérer André comme perdu ?

A la brunante, les scouts haletants se glissèrent dans leur sac à couchage, trop fatigués pour songer à prendre quelque nourriture. Seul le pauvre C.P. errait comme une âme en peine, ne parvenant pas, malgré sa fatigue, à trouver le sommeil. Même la force de penser lui manquait; son esprit ne voyait que ce nom hallucinant, ANDRE, André, qui était mort.

Depuis quelques instants, le regard de Louis s'arrête sur le mont voisin. Il aperçoit une lueur insolite et bientôt une flamme s'élève qui embrase la nuit de sa lueur rougeoyante. Est-ce que, par hasard, un nouveau danger menace sa patrouille. Il réveille ses gars et peu après les Loups, prudents comme de vieux Indiens, gravissent la pente, en direction de ce feu mystérieux. Ils arrivent bientôt en vue du foyer. Tapis en bordure d'une clairière, ils observent intensément. Mais quel est cet être bizarre, à demi nu, qui se chauffe là ? Un cri strident déchire la nuit : André.

On s'embrasse, les Loups rient et pleurent à la fois. Vite, des couvertures. Faut pas qu'il attrappe froid.

—Le souper, rappelle Serge.

—Mais c'est vrai, on n'en a pas eu.

—Des volontaires pour la cuisine.

Tous s'offrent.

—Ça ira plus vite ainsi, de conclure le second.

Au cours du repas, André raconta ses aventures aquatiques.

—J'ai tout de même bien cru que j'y resterais. Le tronc roulait sous moi et j'avais toutes les peines du monde à ne pas lâcher prise. J'ai passé plusieurs groupes de rapides assez violents; par moments, j'étais tout entier immergé. Impossible de rejoindre la rive nulle part. Mais, tout près d'ici, il y a une courbe très prononcée; l'arbre y a laissé le courant pour venir s'échouer tout doucement sur la grève. Puis j'ai eu froid, très froid. Heureusement, j'avais mes allumettes dans une petite boîte en aluminium. J'ai pu alors faire un bon feu. Je l'ai fait sur un endroit élevé, comptant bien qu'il soit aperçu de la patrouille. Tout est arrivé comme dans une histoire. J'ai été sauvé des eaux, sauvé du froid, et j'ai finalement retrouvé mes amis. Qu'en penses-tu, Louis ?

—Je pense que nous devons un très grand merci au bon Dieu qui a permis que tout arrive ainsi.

C'est avec une ferveur toute spéciale que les Loups dirent leur prière ce soir-là.

Très tôt ce matin-là, le C.P., levé avant les autres, scrute la carte avec une grande attention. "Imbécile que je suis, murmura-t-il en lui-même, comment n'y ai-je pas pensé avant ? Pierrot, appela-t-il, en secouant son second, viens ici, vite. J'ai trouvé ou nous sommes.



L'autre arrive en hâte, revêtu d'un pyjama, la tête coiffée d'un foulard. Tous deux se penchent sur la carte; Louis explique :

—Notre direction première était N.E.N., mais nous nous sommes perdus. Au N.E. et au E.N.E., il y a des villages que nous aurions tôt ou tard rencontrés. C'est donc vers l'ouest que nous nous sommes égarés. Alors, regarde la carte : passé la rivière, il n'y a rien de bien distinct. Le pont de pierre est délibérément oublié ainsi que l'allée des érables. L'autre rive de la rivière s'élève abrupte et très haute; il devrait y avoir ici des courbes de niveau et elles n'y sont pas. Quelles raisons ont empêché les arpenteurs de faire le relevé de cette région? Je l'ignore, mais il y a sûrement là-dessous quelque grand mystère.

La patrouille se lève. Tout en déjeunant, le C.P. explique la situation.

—Devons-nous retourner tout de suite ou bien aller de l'avant pour une autre journée et tenter d'éclaircir le mystère.

Un cri unanime répond à cette question.

—EN AVANT.

Au cours de sa descente en billot, André a repéré un endroit où il croit possible la traversée de la rivière. En effet, il devrait y avoir moyen...

Dans l'eau jusqu'aux genoux, s'aidant chacun d'un bâton contre le très fort courant et reliés les uns aux autres par des lassos, les Loups passent aisément. En face d'eux se dresse maintenant une haute montagne coupée à certains endroits de falaises rocheuses. L'ascension commence ardue. Louis se révèle un montagnard de grand style; Serge fait montre de beaucoup d'agilité pendant que Pierrot compense son manque d'entraînement par un sang-froid admirable. Gérard n'a évidemment aucune vocation pour l'alpinisme. Il a le vertige et il faut l'en corder. Les lassos lui rendent un peu d'assurance.

La pat. entière arrive au sommet d'un premier surplomb.

Une courte halte et l'on repart à l'assaut de la montagne. L'avant-midi s'est écoulée. Il ne reste plus au-dessus des Loups essoufflés qu'une colonne rocheuse dont le sommet tronqué ressemble vaguement à une table.

—De là-haut seulement, nous pourrions voir ce qu'il y a à l'ouest, dit André.

Serge monte le premier, muni de lassos qu'il fixe à de grosses roches dont il a auparavant éprouvé la solidité. Louis aide Gérard; il n'a pas la tâche facile car le pauvre est blême de peur. Le reste de la patrouille aide de son mieux : ils disent où placer les pieds et quels endroits sont les plus difficiles à passer. Encore dix pieds... Gérard tiendra-t-il le coup? Il monte sur le dos de Louis et du sommet quatre poignes solides l'agrippent qui le hissent en un rien de temps jusqu'à eux. Chacun pousse un soupir de soulagement.

—A l'ouest, regardez à l'ouest! s'exclame Louis.

C'en est trop pour les Loups, pas un son ne sort de leur bouche et leurs yeux effarés disent bien l'énormité de leur surprise. Il y a là un lac entouré de hautes falaises. Au milieu de ce lac, une île, et sur

cette île... C'est la fin de tout! En pleine forêt canadienne, le plus incroyable château du Moyen-Age dresse bien haut, sous le jaune soleil d'automne, ses tours à mâchicoulis, son donjon crénelé, ses toits d'ardoise. D'où vient ce château magique, d'un mode de construction antérieur à la découverte de l'Amérique?

Le mystère demeure entier, plus impénétrable que jamais.

—On y va, demande Guy.

—Non, pas maintenant, s'interpose le C.P. Nous devons retourner tout de suite pour ne pas manquer le rendez-vous avec monsieur Jolicoeur. Voici mon plan : nous reviendrons ici aux vacances de Noël, à l'occasion du camp de neige. Nous irons plus vite en ski; le sac sera gelé et nous aurons soin de préparer un matériel qui ne laisse rien à désirer.

La patrouille revient sur ses pas à vive allure. Personne ne parle, chacun poursuivant en son fort intérieur de longues songeries ayant toutes l'étrange château pour objet. Les Loups font, ce soir, leur dernier campement dans la forêt obscure. Le ciel, d'une limpidité rare en automne, étale au-dessus de la terre une profusion d'étoiles. Au feu de camp, Louis fait ses recommandations.

—Bien entendu, personne ne doit parler du château. Ceci demeure le secret de la patrouille. Il y a là un mystère que nous découvrirons. Pour bien réussir, il faut être ferré en technique. A la ville, nous pratiquerons le morse, le sémaphore, les noeuds, l'orientation. Il faudra aussi développer votre pouvoir d'observation et vos aptitudes physiques. Notre scoutisme doit nous avoir donné assez pour que nous puissions réussir là où d'autres n'ont pu.

Finies, les discussions; une chanson s'élève en l'honneur de la Madone. La nuit vint, le sommeil aussi, profond de toutes les inquiétudes éprouvées au cours de l'excursion.

◆ ◆ ◆

Au lac Solitaire, monsieur Jolicoeur, assis dans son camion, attend les scouts avec impatience.

—Les p'tits sac-à-papier, ils sont déjà en retard d'une heure.

Un long sifflement le fait tressaillir.

—Bonjour, monsieur Jolicoeur, vous avez fait un bon voyage?

—Un très bon voyage, merci. Comment s'est passée votre excursion?

—Le mieux du monde, répondit Pierre, glissant vers les autres un regard qui en disait long.

—Dépêchez-vous d'embarquer, dit le père d'André. Nous sommes un peu en retard et je voudrais arriver à la maison avant la nuit.

Le camion démarra bruyamment, prit de la vitesse et, tel un bolide, s'élança vers la ville lointaine.

(à suivre)

Le Castor et l'Ecureuil.

JEAN-MARC BORDELEAU  
directeur

Rédigée pour la Fédération des  
Scouts Catholiques de la Provin-  
ce de Québec, par l'Equipe  
Plume-Agile.

PIERRE ROUX, Directeur artistique

LE  
**SCOUT**

CATHOLIQUE  
Revue Scoute des Garçons  
Abonnement 60 cents

JACQUES VALIQUETTE, Rédacteur en chef

Abbé BERNARD LEFELS  
aumônier

2080 ouest, Dorchester, Montréal.  
Téléphone : WILbank 5368.  
S.V.P., aviser de tout changement  
d'adresse.

LOUIS PRONOVOST, Administrateur

## EN CE TEMPS-LA...

(suite de la page 11)

se fidèle, Suzanne le suivit. Dès lors commença leur voyage sans fin. Par sable et par roc, ils allèrent sans but, au fond des horizons, chercher le repos. Ils traversèrent la Méditerranée, toute l'Arabie, Suez et vinrent s'échouer en Egypte; leur pécule diminuait, le voyage et le trafic ne rapportaient rien. Aux environs du Caire, Priappe crut avoir frappé une occasion sensationnelle. Il allait acheter d'un Arabe une parfumerie d'une valeur inestimable à un prix excessivement bas; aussi décida-t-il de s'établir dans la région et d'y fixer son foyer. Le négoce allait reprendre peu à peu, la prospérité sourira à nouveau. Le climat plus clément et le regain mettaient de l'enthousiasme au coeur du trafiquant.

Sur la terrasse, il se reposait et rêvait de profits. Un soir, il s'entendit interpellé à sa porte. Un voyageur et sa femme, serrant sur elle un enfant, se tenaient là, à leur côté, un mulet chargé de bagages et paniers disparates grattait le sol de son sabot noir. Priappe se leva nonchalamment et :

"Que voulez-vous ?"

"Asile, mon cher ami."

A ces mots, Priappe reconnut son voisin de jadis, celui qu'il avait mis à la porte et jeté dehors. La rage lui monta au front; il plissa les paupières et cyniquement : "Va ailleurs, Nazaréen de malheur. N'as-tu pas fini de me poursuivre."

Une seconde fois, Priappe avait éconduit Joseph et Miriam.

A Suzanne qui s'enquêrait, il dit : "Ce fâcheux voisin de Bethléem qui vient encore me déranger. Je l'ai retourné comme il se doit."

Suzanne ne dit mot, mais elle songeait. Il y avait dans ce couple quelque chose qui l'intriguait. De plus, son grand coeur hospitalier reprochait à son mari son manque de charité.

La nuit se passa. Suzanne ne put dormir : toutes sortes de cauchemars poursuivirent sa pensée. Priappe, dès le matin, s'en fut au marché vendre son parfum, mais quel ne fut pas son étonnement de voir

son étalage renversé et ses clients de la veille l'attendre avec des airs mécréants. Au cours de la nuit, le parfum si riche et recherché contenu dans les amphores s'était changé en eau. Aussi, Priappe passa-t-il pour un vulgaire magicien, un esprit malicieux. On le pourchassa à coups de pierres, et c'est tout ensanglanté qu'il retourna à la maison. Jamais plus il ne revint au marché. A la maison, sa femme l'attendait; l'histoire du parfum lui était connue d'une voisine, elle n'eut qu'un mot pour son mari.

"Je te quitte."

Alors Priappe, au lieu de comprendre que son malheur lui venait de son amour du gain, son refus de l'hospitalité, s'entêta, maugréa et jura par Jéhovah.

Depuis ce temps, lui et ses descendants sont à la poursuite d'un foyer qui ne reparut plus et d'un négoce introuvable.

J'ai entendu un profane me dire et répéter que ce couple était la famille de Jésus de Nazareth; je n'ai jamais voulu y croire, mais maintenant, je me demande s'ils n'ont pas raison; par deux fois, en l'espace de quelques mois, Priappe a refusé asile à l'Enfant-Dieu et la malédiction le poursuit dans ses descendants. Nos chansons et danses, à nous, Tsiganes, sont empreintes de tristesse, témoignant de cette soif de repos que nous n'atteindrons jamais. Nous pouvons amuser les autres, mais la joie n'entrera jamais dans nos âmes. Miarke, si jamais tu as l'occasion de rendre service et donner l'hospitalité, n'y manque pas. Peut-être par tes actes, notre péché sera-t-il pardonné et pourrons-nous nous établir à demeure.

"OUAOUARON FLEGMATIQUE"



## A PROPOS D'UNE VÉRITÉ...

(suite de la page 2)

J'ai eu à rafraîchir la statue de la sainte Vierge sculptée par Pie; elle était un peu noircie. Je l'ai d'abord passée au papier sablé très fin. Je l'ai essuyée avec un linge propre pour enlever toute la poussière de bois puis je l'ai cirée avec de la cire à plancher. J'ai laissé sécher une journée et j'ai appliqué une autre couche. Le lendemain, j'ai bien ciré avec une étoffe de laine. J'ai repeinturé la base avec une couleur mate.

FRANÇOIS.

"Décore le coin", m'a dit Gadou. En bicyclette, je suis allé chercher des branches de cèdre. J'en ai fait de grandes guirlandes et des couronnes. J'ai aussi cueilli des fruits rouges du "bourreau des arbres" et d'autres baies colorées. Je les ai fait

sécher puis je les ai entremêlées au cèdre. Cela faisait très joli. J'ai proposé à Gadou d'accrocher des glaçons dans le coin et de laisser les fenêtres du local ouvertes pour pas qu'ils fondent, mais il n'a pas voulu.

JEAN.

Moi j'ai fait le ménage. C'était un vrai travail et j'en ai sali des guenilles et des chaudières d'eau. Mais maintenant, ça brille.

POUCET.

J'ai fait la boîte où nous déposerons les B.A. que nous offrons à Jésus à l'occasion de sa fête.

GADOU.

L'histoire ne dit pas que Garou en plus, eut beaucoup à faire pour aider chacun à finir les merveilles commencées mais il est permis de le supposer.

L'OYSEAU BLEU.



# NAISSANCE



# ICI et LA

## MONTREAL :

Louise, fille de Bruno Sanssouci et Yvette Bisson,  
Jeanne, fille de Gaston Allard et Françoise Asselin,  
Huguette, fille de Sylva Payette et Cécile Leclair,  
André, fils de Adolphe Roy et Yolande Lapalme,  
Myriam, fille de Rosaire Mathieu et Adéline Laurence,

## QUEBEC ::

Louis, fils de Pierre Hamel et Germaine Magnan.

## TROIS-RIVIERES :

Héritière de monsieur et madame Roger Leclerc.



## Rentrés à la maison

SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR COMTOIS,  
évêque des Trois-Rivières.

4 octobre 1945 :

Jacques Godon (C.P. à Saint-Arsène),  
Emilien Lebel, 16 ans, 3ème Magog.

19 août 1945 :

Pierre Auger, troupe Comtois, Trois-Rivières.

N.D.L.R. Nous nous excusons de la coquille qui s'est glissée dans le numéro de novembre. Merci.

## Une B. A. sensationnelle

RADIO FRANÇAISE DE L'OUEST dont la campagne de propagande vient à peine de se terminer dans la Province de Québec, n'avait pas de locaux à Saint-Boniface, Manitoba. Sais-tu comment il se fait qu'elle en a un aujourd'hui? Non! Eh bien, voici: ce sont les scouts de langue française de cette ville qui lui ont cédé leur local. Ça, c'est une belle B.A. collective.

## Fondation

Le 24 octobre, le Cre adjoint, accompagné de l'aumônier diocésain, a reçu la Promesse du Chef, de l'Assistant et des six premiers scouts de la 23ème Québec, 1ère Montmagny. La nouvelle unité avait commencé ses activités en mai dernier et avait même réalisé avec succès une couple de camps au cours de l'été.

## Ont commencé leurs activités

La 24ème (juin) troupe Garnier, et la 25ème, troupe Ste-Foye.

## Correspondance

Bernard Rogeau, c.r. 3, Sherbrooke, désire correspondre. Français d'origine, (Normand), il compte plusieurs années de secourisme et il est maintenant compagnon du clan Jogues.

## Un camp monstre

Les 275 scouts de St-Hyacinthe qui campent ensemble au lac Brais du 1er au 15 juillet 1945.

**LE DIOCESE DE MONTREAL PUBLIE CETTE ANNEE UN CALENDRIER SCOUT. C'EST LE SEUL QUE TU PUISSES AVOIR DANS TA CHAMBRE. POUR TOUT RENSEIGNEMENT, COMMUNIQUE AVEC :  
LE SECRETARIAT DIOCESAIN, 4451 ST-HUBERT, MONTREAL.**

## TECHNIQUE. —

C. P. — "Décris-moi l'uniforme officiel des scouts"

Novice — "c'est celui qu'il y a au comptoir scout chez..."

# Dupuis Frères

865 est, rue Ste-Catherine, Montréal

PLateau 5151

REÇU LE

15 JUIN 1975

16

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC